



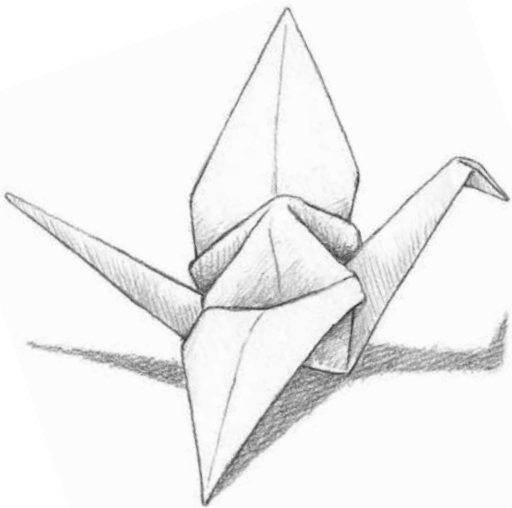
和歌

# Les livres de Sayuri

Lucia Hiratsuka

Illustrations de l'auteure

Traduit du brésilien  
par Paula Anacaona





## Sous terre

Cela ressemblait à un enterrement. Pourtant, personne n'était mort. Dans le jardin, le soleil tapait violemment sur le trou creusé sous l'avocatier. Les poules picorait avec frénésie le monticule de terre, comme si elles avaient découvert une mine de vers de terre. Les nuages se déplaçaient avec paresse. Pas de signe de pluie. S'il pleuvait, tout serait reporté au lendemain.

\*

Nous avons déjeuné en silence. Seul résonnait le bruit des cuillères heurtant les assiettes. Mes parents mangeaient en regardant droit devant eux. Ma sœur Emiko aussi. Seul Yukio, mon frère, semblait manger avec appétit son plat de riz, de *feijão*<sup>1</sup> et de citrouille cuite. Mais la viande séchée était dure comme de la semelle et la citrouille trop salée – maman devait avoir la tête ailleurs en préparant le repas.

<sup>1</sup> Haricot noir, base de l'alimentation brésilienne, souvent servi avec du riz.

– Ça y est ? Fini ? a demandé mon père en se levant le premier.

Yukio et maman sont allés dans la pièce principale. Je suis restée débarrasser les assiettes et les casseroles.

– Sayuri, viens m'aider à tirer l'eau du puits.

Le puits est un peu éloigné de la cuisine. Quand le seau descend, attaché à la corde, il se balance, léger comme l'air. Mais c'est beaucoup plus dur pour le remonter. J'ai essayé un jour et je n'ai pas réussi. C'était trop lourd !

Emiko a transvasé l'eau du seau dans un bidon en fer-blanc qu'elle a porté jusqu'à l'évier, sous l'appentis collé à la cuisine. Il n'y a pas de mur, juste un auvent en tôle de zinc.

J'ai mis la vaisselle dans la bassine. Emiko a versé un peu d'eau et a pris l'éponge savonneuse.

– Va finir de ranger.

Nos tâches terminées, nous sommes retournées dans la pièce principale. Sur un mur, les portraits jaunis de nos grands-parents, les parents de ma mère, qui sont morts. Un peu au-dessus, l'autel avec les offrandes pour les dieux. Et sur l'autre mur, l'étagère presque vide. Débarrassée de tous ses livres... Ne restaient plus que la vache et la tortue en bois sculptées par papa. Et la lanterne.

Mes parents empilaient les livres dans un coffre tapissé de paille de maïs et de vieux journaux.

– Où sont vos livres ? a demandé maman.

– Viens, Sayuri, a ordonné ma sœur.

Nous sommes allées dans notre chambre. Emiko m'a passé les livres de notre étagère. Les adultes restaient silencieux, mais moi j'avais tellement de questions à poser ! C'était comme si j'avais une graine de kaki<sup>2</sup> coincée dans la gorge : les questions ne sortaient pas.

Nous allions enterrer tous nos livres. Plus aucun ne pouvait rester à la maison. Aucun.

Nous sommes revenues avec une pile chacune.

– Ah, tout ça ? Est-ce que cela va tenir ? a demandé ma mère en nous voyant revenir.

J'espère que non, j'espère que non, ai-je prié intérieurement. Mais cela n'a servi à rien. Une petite place ici, une petite place là, et ils ont tous tenu dans la caisse, recouverts de vieux journaux et de paille.

Je suis allée dans la chambre de mes parents. À côté de leur lit, sur la caisse d'oranges qui leur servait de table de nuit, les livres avaient disparu. Il n'y avait plus que la lanterne et la bougie, dans son

2 Fruit orangé qui ressemble à une tomate un peu molle. Il est très sucré et riche en vitamines. Il est originaire d'Asie, mais il est aussi cultivé au Brésil.

bougeoir rond en fer-blanc. Je suis revenue dans la pièce. Papa finissait d'enfoncer les clous pour fermer la caisse.

– Yukio, tiens l'autre côté.

Maman et Emiko nous ont aidés et nous avons emporté la caisse dehors. Sous l'avocatier, les poules et les poussins continuaient à picorer tranquillement. J'ai tapé dans les mains pour les éloigner, et elles se sont enfuies vers le goyavier, là où il y a ma balançoire.

Une cigale s'est mise à chanter. Où se cachait-elle ? Son crissement strident semblait désespéré.

– Avons-nous raison ? a demandé ma mère d'une petite voix.

Elle devait porter en elle ce doute depuis l'heure du déjeuner, ou depuis le moment où elle préparait le repas, ou même depuis le matin. Ou peut-

être même depuis hier. Papa a mis la caisse dans le trou, s'est emparé de la pelle et a commencé à la recouvrir de terre. Et la caisse a été enterrée. Comme on enterre un mort. Ou bien comme on enterre un trésor ? Les morts ne reviennent pas. Et les trésors ? Reviennent-ils un jour ? Comme dans les histoires de trésors cachés ?

– Nous les déterrerons bientôt, a murmuré mon père.

– J'espère, j'espère... Bientôt, a répondu ma mère d'une voix faible.

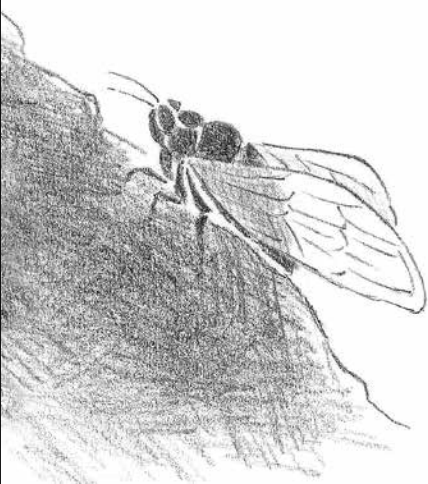
– Quand la guerre sera finie... a commencé papa, avant de s'interrompre.

La guerre. Cela faisait un moment que ce mot était entré à la maison. Comme un fantôme. Papa dit que les fantômes n'existent pas, mais je meurs de peur. Je crois qu'ils viennent le visage caché, sans prévenir. Quand les adultes parlaient de la guerre, ils parlaient tout bas pour ne pas être entendus.

– Est-ce que quelqu'un va mourir ? ai-je demandé, dévorée de curiosité.

Mes parents ont fait une drôle de tête – la tête de ceux qui ont entendu quelque chose qu'ils n'avaient pas envie d'entendre.

– Personne ne va mourir. La guerre se passe à l'autre bout du monde, a affirmé mon père.



À l'autre bout du monde ? Mais si elle est à l'autre bout du monde, pourquoi cacher les livres ? Pourquoi les enterrer comme des morts ? Non, maman dit que les morts ne restent pas sous terre. Ils vont ailleurs. Les livres, eux, resteront là, à la même place. Et s'il pleut ? J'ai eu envie de demander, j'ai regardé mes parents, mais ils faisaient la tête des adultes qui n'ont pas envie de parler.

La cigale a continué à chanter pendant un bon moment. Puis le soleil s'est caché derrière les eucalyptus, les poules sont allées dormir, et la nuit est tombée, pointillant le ciel d'étoiles – d'abord une, ensuite une poignée, enfin une multitude...

C'était l'heure d'allumer la lanterne. Lorsque la nuit tombe, la lanterne est ma meilleure amie, elle éloigne un peu l'obscurité. Surtout à l'heure de faire pipi, car les toilettes sont dehors, dans une petite cabane. À chaque fois, j'ai une de ces peurs...

J'ai continué à penser aux livres sous terre. Emiko est allée se coucher tôt, Yukio est allé dans sa chambre. Maman, dans la pièce principale, tressait les brins de jonc... d'un côté, puis de l'autre, et elle fait naître la sandale. Mon père a pris un morceau de bois et a commencé à le sculpter. Toc toc toc... mêlé au tic-tac de l'horloge. Et demain ? Que se passera-t-il ?





## Un livre rien qu'à moi

**J**e ne veux pas que mes parents l'apprennent. Ni mon frère ni ma sœur. Personne à la maison ne doit savoir que j'ai caché un livre. C'est tellement agréable d'avoir un livre rien que pour soi ! C'est comme trouver un escargot caché dans une feuille de laitue et décider : cette petite bête est à moi, et à personne d'autre.

Si je confie mon secret à Yukio, il pourrait le dire à nos voisins. Et je n'ai pas envie de le dire à ma sœur, Emiko. Elle veut toujours commander. « Sayuri, fais ceci ! Sayuri, pas comme cela ! » Parce qu'elle a le double de mon âge, elle se croit une adulte.

Si elle savait que j'ai caché un livre, elle dirait certainement : « Comment ? Tu n'aurais pas dû. N'as-tu pas entendu ce que papa a dit ? Que nous ne pouvons plus avoir un seul livre à la maison ? »

Le livre était à ma mère. Elle m'avait promis qu'un jour, il serait à moi. Le livre de maman était déjà un peu à moi, et il est devenu entièrement à moi. À personne d'autre.

\*

Ma mère mettait de l'ordre dans la malle de sa chambre. Un grand bahut fourre-tout, profond, fait en paille de bambou, où elle range les vêtements, les nappes, des portraits, des poupées *kokeshi*<sup>3</sup>, et quelques livres. J'étais à côté d'elle, et lui avais demandé :

– Maman, et ce livre ?

– Oui ?

– Tu ne me l'as jamais lu.

Maman avait fini de plier la chemise à carreaux de papa, l'avait rangée avec les autres vêtements et s'était arrêtée. Elle avait pris le livre et s'était mise à caresser doucement sa couverture épaisse, couleur rouge brique.

– C'est ma mère qui me l'a offert.

– Mamie ?

– Oui, elle me l'a donné quand je suis passée en troisième année de primaire. J'étais tellement contente quand je l'ai ouvert ! J'étais en train d'apprendre à lire.

Maman s'était arrêtée un instant puis avait continué d'une voix plus triste :

3 Petites poupées traditionnelles japonaises faites en bois, arrondies, sans bras ni jambes.

– Ta pauvre grand-mère... Nous lui avons promis que nous reviendrions. Au bout d'un an, nous n'étions pas revenus. Ni au bout de deux, ni au bout de trois... Elle est morte sans me revoir. Et ton grand-père l'a suivie peu après...

J'avais entendu cette histoire si souvent... À chaque fois que maman parlait de ses parents, elle devenait triste. Et je ne voulais pas la voir triste. Je voulais en savoir plus sur le livre.

– Et quelle histoire il y a dedans ? Tu ne vas pas me la lire ?

– Non, celui-ci, tu le liras toute seule.

– Mais je ne sais pas lire !

– Justement. Quand tu apprendras, ce livre sera à toi.

– C'est vrai ?

– Pour l'instant, il reste ici, bien rangé.

Ma mère l'avait mis à l'intérieur de la malle, entre deux autres très épais à la couverture sombre. Elle pourrait me le donner dès maintenant ! avais-je pensé. J'allais bientôt entrer à l'école.

Je serais d'ailleurs en train de le lire s'il ne s'était pas passé ce qui s'est passé.

J'ai eu brusquement un peu peur. Papa ne l'a-t-il pas répété à maintes reprises ? Nous ne pouvons avoir aucun livre à la maison.



Il fallait que je trouve une bonne cachette. Mais où ? Peut-être valait-il mieux l'enterrer ? Ah, non ! Ça non !

\*

J'avais tout entendu, cachée dans le couloir. Je sais très bien que quand les adultes parlent tout bas, c'est pour que Yukio et moi n'écoutions pas. Mon frère a dix ans, alors parfois ils le laissent écouter. Mais moi ? Ils m'envoient tout de suite dans ma chambre. Quand est-ce qu'ils me diront les choses ? J'aimerais bien être comme Emiko – elle, oui, elle est au courant de tout, même de ce qui se passe à l'autre bout du monde. Alors, comme personne ne me dit rien, la seule solution, c'est d'écouter en cachette.

Cette nuit-là, je savais qu'il se passait quelque chose. Et, vu comment les adultes chuchotaient, ce devait être quelque chose de grave. Je suis restée collée au mur, silencieuse, dans l'obscurité, écoutant mon père, ma mère et Emiko. De quoi parlaient-ils ? Je n'arrivais pas à bien entendre, il fallait que je me rapproche...

– Tu crois qu'ils peuvent venir ? Dans un endroit aussi reculé qu'ici ?

J'ai reconnu la voix de maman.

– Apparemment, oui, a répondu mon père.

Les hommes inspectent les villes les unes après les autres, les maisons les unes après les autres.

– C'est vrai, papa ? Ce ne sont pas des rumeurs ?

– C'est ce qu'on m'a dit en ville. Les soldats fouillent les maisons... S'ils trouvent des armes, bien sûr, ils les emportent. S'ils trouvent des livres, ils brûlent tout.

– Papa, nos livres n'ont rien d'extraordinaire !

– C'est le problème : comment pourraient-ils le savoir ? Ils sont écrits en japonais...

– Que faire alors ? Où les cacher ? a demandé ma mère d'une voix craintive.

– Il faut les enterrer.

– Les enterrer ? Et pourquoi ne pas les cacher dans la grange à maïs ? a proposé Emiko.

– Non, ils peuvent fouiller là aussi. Apparemment, à la moindre suspicion, ils peuvent nous jeter en prison. Nous les enterrerons demain.

– Ne vaut-il pas mieux attendre un peu ? Voir comment évolue la situation ? a demandé ma mère.

– Demain. Nous les mettrons dans une grande caisse et les enterrerons, a décidé mon père.

Et le livre qui devait être à moi ? Non ! Je ne voulais pas qu'il l'enterre. Pas question ! Je suis allée dans la chambre de mes parents sur la pointe des pieds. Il fallait vite le prendre avant que papa et

maman viennent se coucher. En ces moments-là, j'aimerais avoir des yeux de chat pour voir comme eux, dans l'obscurité.

Heureusement que je savais où il était ! En tâtant, je l'ai trouvé, exactement comme ma mère l'avait laissé, entre les deux gros livres. Je l'ai emporté dans ma chambre. Et je l'ai caché rapidement sous mon matelas avant qu'Emiko vienne se coucher elle aussi.

Je n'ai rien fait de mal. Pourquoi attendre ? De toute façon, ce livre allait être à moi, maman me l'avait promis. Car une fois enterré, que se passera-t-il ? Papa dit que les livres reviendront. Mais quand ? Quand les adultes disent « un jour », cela peut prendre beaucoup de temps, ou même ne jamais arriver.

